

Le « mouv' » des banlieues arrive en ville

Ils seront entre
2000 et 3000
dimanche
prochain
à débarquer
dans les quartiers
«chics» de Lyon.
Venus
de Vénissieux,
Saint-Priest, Bron
ou Vaulx-en-Velin,
ils défileront
entre les Terreaux
et Bellecour,
dans le cadre
de la Biennale
de la danse.
Issus
pour beaucoup
du mouvement
hip-hop
, ils formeront
un grand
«melting-pot»
coloré

C'est un pari osé que Guy Darmet a pris en choisissant d'amener près de 3000 jeunes de banlieues rue de la République !

Dans les quartiers chics de Lyon, entre les Terreaux et Bellecour, ils danseront, chanteront et défileront à la manière des milliers de brésiliens qui font vivre chaque année le Carnaval de Rio. Sauf que c'est leur culture, le hip-hop qui sera le roi de la fête (huit des dix sept chorégraphes travaillant sur le projet sont issus du mouvement).

Même si d'autres «familles» auront aussi droit de citer : la culture antillaise ou africaine, la danse contemporaine...

Comme pour bien insister sur son désir de voir la «danse urbaine» émerger, Guy Darmet ira même jusqu'à organiser «un bal hip-hop» de 18 à 20 heures, sur la place Bellecour ! Sur un podium de 400 mètres carrés, Dee Nasty, disc-jockey parisien pionnier dans le milieu, assurera la musique. Quatre micros seront laissés à disposition des «tchatteurs», ces rappeurs qui privilégient une autre danse, celle des mots... A la manière de leurs «maîtres», So-laar, Ménélik, ou Jimmy Jai, ils feront résonner leurs textes, ils raconteront leurs vies : le chômage, le racisme, les cités, le mal de vivre, la violence, l'intolérance, la délinquance... Mais aussi l'amitié, l'interculturalité, leur identité française, l'amour...

«Un sacré pied de nez !» commentent certains.

L'opération a même reçu l'aval du ministère de la culture qui a retenu le Défilé dans sa liste des 29 sites pilotes, dans le cadre des «projets culturels de quartiers».

Comme à Rio

Quand le directeur de la Maison de la danse s'est rendu il y a presque deux ans au Brésil pour puiser l'inspiration de la septième biennale qui démarre jeudi, il a été conduit par des amis dans les «favellas». Il a alors découvert comment chaque quartier, chaque école de samba préparait sa participation au célèbre carnaval. Il a compris comment toute une ville se mobilisait, comment l'ensemble de la population s'impliquait.

Il a partagé les efforts de chaque groupe pour être le plus beau, le meilleur, le plus applaudi. Il a palpé cette ambiance de «défi». Dès lors, il n'avait plus qu'une idée : faire la même chose à Lyon, à l'occasion de la Biennale qui pose cette année ses valises au Brésil.

De retour en France, c'est face à son poste de télévision que Guy Darmet a le «déclat». Le journal de 20 heures diffuse un reportage sur le carnaval de Nice. Devant la caméra, les danseurs d'Accorrap expliquent comment ils sont parvenus à intégrer des jeunes de quartiers réputés difficiles à la manifestation réputée plutôt conservatrice... C'est désormais une certitude. Lyon aussi aura son défilé auquel des milliers d'habitants de l'agglomération



Photos PHILIPPE JUSTE

participeront, à travers dix sept projets présentés par des professionnels et incluant des amateurs.

Des vieilles connaissances

Guy Darmet connaît bien Mourad, Eric, Kader et les autres danseurs aujourd'hui professionnels de la compagnie Accorrap née à Saint-Priest il y a quelques années.

C'est en février 93 qu'il reçoit pour la première fois ces «p'tits gars de banlieues» dans son bureau.

«Quand il nous a demandé si nous connaissions la Biennale, si nous savions que Lyon était l'une des capitales mondiales de la danse, nous l'avons tous regardés avec de grands yeux écarquillés, sans vraiment comprendre de quoi il nous parlait !», raconte avec humour, Eric Mezzino, l'un des danseurs d'Accorrap.

«Je vous porte candidats pour la prochaine biennale. Je vous

donne six mois pour monter un dossier», leur lance pourtant Guy Darmet, en guise de pari, là encore.

La première soirée d'Accorrap dans le cadre de la Biennale 94 affiche «complet».

Guy Darmet est conquis par le hip-hop. Pour lui, il s'agit d'un véritable ouragan, d'une forme de danse totalement novatrice qui apporte un nouveau souffle à la danse contemporaine que certains estiment fatiguée.

Il apprécie particulièrement l'émergence spontanée et populaire de cet art venu de la rue, qui a échappé de nombreuses années aux circuits traditionnels de promotion et de programmation.

Au fil des années, Rhône-Alpes devient l'un des berceaux de la danse hip-hop en France.

**DOSSIER REALISE
PAR SOPHIE GIRARD**

Le hip-hop est apparu au début des années 80 dans le Bronx